

Notre-Dame d'Espérance – 2 mars 2022

Parcours biblique sur la conversion

Quelques mots d'abord, pour vous remercier de cette invitation et pour vous dire à quel point je suis heureuse de me retrouver parmi mes frères et sœurs catholiques.

Quelques mots sur le Carême : le protestantisme a réagi très vigoureusement dès son origine à la notion de Carême. Le protestantisme, avec Martin Luther, a supprimé très vite toutes les pratiques liées au carême : jeûne, Il s'agissait d'éviter de donner prise à toute théologie des œuvres pour laisser toute la place à la grâce seule. Il y a eu depuis le XVI^e siècle une évolution dans la compréhension protestante dans son abord du carême. La réflexion a pris deux directions qui sont profondément conjointes :

- réflexion sur la foi, sur Dieu, sur la des questions théologiques, et le résultat en est depuis plusieurs décennies l'organisation des conférences de carême diffusé sur France Culture le dimanche,
- actions en faveur des plus démunis.

Bien sûr ces deux axes de réflexion ne sont pas limités au temps du carême mais irriguent toute l'année. Pour certains protestants, pas pour tous, le temps de carême est devenu un moment privilégié pour réfléchir sur ce que signifie vivre en communion et vivre en générosité envers l'autre reconnu, aimé, secouru.

Je vous propose, dans cette demi-heure de partage, d'explorer la notion de conversion, un parcours biblique qui ne sera certainement pas exhaustif mais qui permettra de poser quelques points, voire quelques questions.

Commençons par le plus simple : le mot lui-même de conversion qui, dans le langage usuel et par son étymologie, signifie une rotation sur soi-même, un retournement, un changement de direction, et donc un changement de point de vue, que ce soit dans la pratique du ski, ou dans le domaine des idées et des convictions.

Dans la Bible hébraïque, l'Ancien Testament (sans les livres deutérocanoniques qui sont écrits en grec) le mot traduit par conversion est *teshouva*, bâti sur une racine verbale, *shouv*, signifiant revenir, retourner. Ce verbe peut être utilisé dans un sens tout à fait ordinaire, comme par exemple lorsque Éli dit au jeune Samuel venu lui demander s'il avait bien appelé :

retourne te coucher. La conversion dans les écritures hébraïques est comprise comme un retour à Dieu, un retour à l'origine, un retour à la vérité. Pour les rabbins, se tourner vers Dieu, c'est déjà un revenir à lui, revenir au Créateur, revenir à quelque chose qui en soi avait pu être oublié ou enfoui. Nous pouvons entendre là cette idée que la source de vie, d'amour, de paix est présente en chaque être ; cependant cette source peut être recouverte sous des couches multiples d'expériences, d'événements, d'apprentissages, d'héritages, ou elle peut être oubliée en raison de préoccupations envahissantes.

La conversion, c'est l'appel insistant des prophètes du peuple hébreu. Citons par exemple (dans la traduction œcuménique de la Bible) :

35,15 : Inlassablement, je vous ai envoyé mes serviteurs les prophètes pour vous dire :
"Convertissez-vous chacun de votre mauvaise conduite, oui, améliorez votre manière d'agir, ne courez pas après d'autres dieux pour leur rendre un culte, et vous demeurerez sur le sol que je vous ai donné, à vous et à vos pères !" Mais vous n'avez pas tendu l'oreille, vous ne m'avez pas écouté.

Ésaïe 44,22 : J'ai effacé comme un nuage tes révoltes,
comme une nuée, tes fautes ;
reviens à moi, car je t'ai racheté.

Ézéchiel 14,6 : C'est pourquoi, dis à la maison d'Israël : Ainsi parle le Seigneur DIEU :
Revenez, détournez-vous de vos idoles ; détournez vos visages de toutes vos abominations.

Osée 14,2 : Reviens donc, Israël, au SEIGNEUR ton Dieu, car ta faute t'a fait trébucher.

Joël 2,12 et 13 : Dès maintenant, oracle du SEIGNEUR,
revenez à moi de tout votre cœur avec des jeûnes, des pleurs, des lamentations.
Déchirez vos cœurs, non vos vêtements
et revenez au SEIGNEUR, votre Dieu :
il est bienveillant et miséricordieux, lent à la colère et plein d'une bonté fidèle.

En tant que retour vers Dieu, la conversion signifie qu'il y a eu éloignement. La métaphore de l'infidélité conjugale est par exemple utilisée (par Osée) pour décrire l'éloignement et l'appel au retour à Dieu. La multiplicité des appels des prophètes indique que ces éloignements sont récurrents dans l'histoire du peuple hébreu et que le retour vers Dieu est justement l'affaire de toute l'histoire d'Israël.

C'est que la foi n'est pas une garantie contre les tentations, les emportements, les aveuglements, les dérives auxquels un groupe, peuple, Église, peut céder et parfois sans en être conscient. Que se passe-t-il quand une guerre survient, quand une persécution est instaurée, ou quand une idéologie s'infiltré ? Que se passe-t-il lorsque l'exigence de sécurité recouvre tout autre considération dans la vie commune, lorsqu'on se replie sur soi pour n'avoir plus que soi comme point de vue ?

L'important, c'est vers quoi, vers qui l'on se tourne dans le mouvement de la conversion, c'est plus important que la situation initiale, quelle qu'elle soit. Se tourner vers le Dieu de grâce, accueillir le salut compte plus que ce que nous étions, là où nous en étions et même compte plus que ce que nous n'arrivons pas à faire ou à être.

Dans le Nouveau Testament, le mot grec signifiant conversion, *metanoia*, indique un changement de l'intelligence, de la compréhension, de la réflexion et de la volonté. C'est ce qu'exprime très clairement l'apôtre Paul dans l'épître aux Romains 12,2 : *Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait.*

Être converti fait voir autrement, de cette vue qui n'est pas affaire d'yeux mais d'esprit. La Nouvelle Bible Segond traduit *metanoia* par *changement radical*, c'est-à-dire un changement qui va jusqu'à la racine de l'être, un changement qui n'est pas un plaquage mais une transformation en profondeur engageant un effort, une attention, du temps, de la persévérance. Nous voyons alors bien en quoi, de même que la conversion était l'affaire de toute l'histoire d'Israël, la conversion d'une personne est l'affaire de toute sa vie. La conversion n'est pas seulement l'affaire d'un moment, elle est un chemin de foi et de vie, une dynamique existentielle qui s'inscrit dans une temporalité longue ; on ne change pas complètement de vision du monde en un instant.

La conversion comme changement de direction représente la réponse à un appel, en termes de foi nous dirions : la réponse à une vocation. Cette réponse comporte deux dimensions : une dimension intime et une dimension partagée, commune.

Voyons premièrement la conversion comme une affaire intime et singulière. Même si la distinction stricte entre intimité et commun est un peu artificielle, nous le verrons aussi chemin faisant. Prenons comme exemple de conversion celle de Paul. Dans l'épître aux Galates, Paul écrit qu'il a été au bénéfice d'une révélation c'est-à-dire d'une apocalypse : *Mais, lorsque celui qui m'a mis à part depuis le sein de ma mère et m'a appelé par sa grâce a jugé bon de révéler en moi son Fils afin que je l'annonce parmi les païens...*

Le modèle de la conversion de Paul, tel qu'il l'écrit aux Galates, est celui d'un bouleversement, d'une illumination provoquée par un événement extraordinaire (pas forcément comme dans le récit de Luc... car il peut y avoir un événement extraordinaire d'illumination dans un événement très ordinaire ou quotidien) et qui fait entrer dans une nouvelle mentalité, un nouvel état d'esprit, une nouvelle logique, une nouvelle économie. En ce qui concerne Paul, il s'agit de passer d'une logique de performance à une logique de confiance. Notons que Paul précise avoir mis plusieurs années, au moins 3 ans, à « digérer » cette apocalypse, avant d'aller à Jérusalem faire la connaissance de Pierre.

C'est dire que la conversion s'engage dans la durée d'une vie car nous ne sommes pas faits d'un seul bloc immuable, transparent et où tout serait immédiatement accessible. Les expériences qui nous affectent, les situations de vie que nous rencontrons nous ébranlent et il nous faut à chaque fois, à chaque défi, à chaque inattendu chercher le chemin, chercher la manière d'être en fidélité à l'Évangile. Faire face à une rupture de vie, à une perte, à une annonce imprévue et surprenante voire déroutante, à quelque chose qui concerne ou affecte un proche...

La manière dont Paul parle de sa conversion, à quelques reprises dans différentes lettres, témoigne que cette affaire intime est délicate à mettre en mots précis. Paul tourne autour et ce qu'il dit ne dit pas grand-chose de ce qui l'a mobilisé sinon le résultat : sa foi en Christ ressuscité. Un récit de conversation n'est pas un modèle à suivre ou à faire appliquer. Il peut faire réfléchir et engager vers un possible. Il peut procurer des mots, des images pour parler de soi ou de la conversion en général, comme je le fais maintenant.

Mais le changement est toujours personnel et singulier : Samuel, Ruth, Paul, Nicodème qui chemine dans l'ombre de l'évangile de Jean depuis sa rencontre de nuit avec Jésus jusqu'à l'ensevelissement royal qu'il met en œuvre avec Joseph d'Arimatee. Sans oublier la figure de Pierre, le disciple qui renie et qui revient de son infidélité, ce qui associe repentance et conversion, et c'est le moment de se rappeler que les deux mots traduisent *metanoia*, dans la

dimension du retour chère aux prophètes d'Israël et dans le constat que les disciples ont encore et toujours besoin d'être convertis.

La conversion se tient au début des évangiles avec la prédication de Jean le Baptiste : convertissez-vous ! Le mouvement de la conversion passe par la reconnaissance de l'impasse dans laquelle on se trouve, reconnaissance qui contient aussi l'aspiration au pardon en tant que don par-dessus tout, grâce par-dessus tout.

Cette part intime de la conversion dit aussi qu'elle ne peut être provoquée de manière délibérée en quiconque par qui que ce soit, et encore moins être imposée. De ce fait, la conversion échappe à tout enjeu de pouvoir et à toute logique comptable ; en tous cas, si elle y est soumise, il ne s'agit plus vraiment de conversion

Les quatre Évangiles mettent bien en évidence que Jésus n'a pas converti les foules en masse. La conversion ne peut être le résultat d'une méthode, mais elle est le fruit d'un choc ou d'une révélation intime sur laquelle on tâche de mettre des mots et des mots qu'on a parfois reçu en héritage. La question posée par Jésus à ses disciples : *qui dites-vous que je suis ?* offre une diversité de réponses qui s'enchaînent ou diffèrent au cours d'une existence. Nous touchons là à la question de la liberté de conscience qui n'est pas altérée par la conversion, au contraire. A quel groupe, Église ou autre ensemble humain de convictions, est-ce que je me sens véritablement appartenir ?

En quelque sorte, la conversion s'apparente à une remise au monde de la personne convertie, tel Paul passant de persécuteur des chrétiens à apôtre des nations, ou à une succession de remises au monde, pas forcément aussi flagrantes que celle de l'apôtre Paul, telle que Luc la raconte, mais des remises au monde qui adviennent au fil de l'existence. L'existence consiste en une dynamique qui fait sortir de soi, un soi installé qui devient un soi jeté en avant. Un exemple actuel en est la démarche Église verte qui, fondée sur des convictions de foi, des convictions théologiques, engage à une révision du regard porté sur nos modes de vie, sur notre rapport avec la planète qui nous porte et dont nous sommes partie prenante.

Mais à quelle vocation répond donc la conversion ? C'est très simple : la révélation, l'illumination, l'appel est **appel à la vie**. Pas la vie biologique, *Bios*, mais la vie en plénitude, en abondance, la vie éternelle, *Zoé*, la vie comme existence. Nous sommes appelés à ce que nos vies biologiques donnent forme à et soient animées par la vie donnée par Dieu en Christ, par

grâce. Et les mots que j'emploie là ne sont aucunement exclusifs de ceux qui ne se reconnaissent pas dans les Églises chrétiennes (l'Esprit souffle où il veut et comme il veut !). Il se peut que cet appel soit discerné dans la reconnaissance d'un manque, d'une inadéquation de l'être, d'une question comme un pourquoi lancinant, à travers laquelle s'infiltrer un souffle de grâce. Car je crois que Dieu fait avancer par des questions bien plus que par des réponses. Et n'oublions pas que le nom de Jean se réfère à la grâce, comme celui de Jésus au salut. La conversion n'est pas le fruit de la loi, mais celui d'une rencontre, d'une écoute, d'une ouverture intérieure à la transcendance, ouverture qu'on ne maîtrise pas, mais sur laquelle nous pouvons veiller par la méditation des textes bibliques, la prière...

Dimension partagée et plurielle de la conversion

-Samuel a eu besoin d'Éli pour entendre que c'était l'Éternel qui l'appelait cette nuit-là dans le temple. Éli est un modèle de catéchète ! J'ai déjà évoqué ces mots que nous recevons, en héritage, en transmission, en lecture ou en écoute personnelle. Ce sont toujours des mots qui viennent d'autres qui nous ont précédés et qui nous permettent de penser sans en rester à la seule émotion ou à la seule question (*Tu m'as appelé ?* demande Samuel).

-Ruth a eu besoin de Noémie : *Mais Ruth dit : « Ne me presse pas de t'abandonner, de retourner loin de toi ; car où tu iras j'irai, et où tu passeras la nuit je la passerai ; ton peuple sera mon peuple et ton dieu mon dieu* (Ruth 1,16)

Le Dieu de Noémie devient le Dieu de Ruth parce que Noémie est aimée de Ruth, parce que Ruth est plus attachée à sa belle-mère qu'à son propre peuple. (ce type de conversion, un changement d'appartenance, est rare dans l'AT, avec peut-être aussi la figure de Naaman le syrien.) C'est aimer, c'est-à-dire que c'est une relation à Noémie qui engage Ruth sur son nouveau chemin, dans sa vie nouvelle. Nos relations ouvrent des possibilités de conversion en nous ou en l'autre avec qui nous sommes en relation.

-L'eunuque éthiopien, craignant Dieu mais empêché de rendre un culte à l'Éternel au Temple de Jérusalem, a eu besoin de Philippe pour entendre la Bonne Nouvelle de son accueil inconditionnel en Jésus-Christ dans l'amour de Dieu (Ac 8,34-36) : *S'adressant à Philippe, l'eunuque lui dit : « Je t'en prie, de qui le prophète parle-t-il ainsi ? De lui-même ou de quelqu'un d'autre ? »*

Philippe ouvrit alors la bouche et, partant de ce texte, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus. Poursuivant leur chemin, ils tombèrent sur un point d'eau, et l'eunuque dit : « Voici de l'eau. Qu'est-ce qui empêche que je reçoive le baptême ? » Dans le récit, Philippe est envoyé par un ange, mais finalement, c'est lui l'ange, le messager de la Bonne Nouvelle, pour l'eunuque. Et je crois qu'il est essentiel de se souvenir et de rendre grâce pour les anges qui ont croisé nos routes !

-Paul ne venait pas de nulle part : il était pharisien, héritier d'une longue et riche tradition de lectures et d'interprétations de la Loi et de la foi de son peuple. Il était un expert des Écritures hébraïques, et ce qui était le terreau de son zèle pharisien est devenu nourriture de sa foi dans le Ressuscité. Paul a abandonné un système de valeur pour une aventure, un risque, le service d'une Parole renonçant à la force mais à laquelle tout se tient, qui tient tout.

-Jésus lui-même a eu besoin de la femme cananéenne pour se convertir à la conviction que le salut de l'Éternel n'était pas réservé aux enfants d'Israël mais que les païens pouvaient en bénéficier (Mc 7,24-31) : *Jésus lui disait : « Laisse d'abord les enfants se rassasier, car ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. » Elle lui répondit : « C'est vrai, Seigneur, mais les petits chiens, sous la table, mangent des miettes des enfants. » Il lui dit : « A cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille. »*

-Un élargissement du regard et de la pensée qui n'est pas sans conséquence, et que Pierre, d'après Luc, expérimentera lui aussi dans un long récit du livre des Actes (Ac 10-11,18), qui se clôt par cette affirmation de Pierre devant la communauté de Jérusalem : *Voilà que Dieu a donné aussi aux nations païennes la conversion qui mène à la Vie.*

La conversion provoque, conduit à une double gratitude : envers Dieu et envers ceux qui sont, ont été ses témoins pour nous.